

Niki DE SAINT PHALLE
MON SECRET
Des femmes-Antoinette Fouque & Le rayon Blanc
Paris, 2023 (1994)

Voici un livre qui, reproduisant l'écriture de Niki de Saint Phalle, une écriture d'enfant, nous propose le texte d'une lettre qu'elle a adressée à sa fille et à elle-même. Il révèle, avec des mots simples, son « secret », c'est-à-dire le viol qu'elle a subi de la part de son père quand elle avait onze ans.

Ce n'est pas seulement un témoignage sur ce crime et sur ses conséquences. C'est aussi l'expression d'une époque où les théories freudiennes des désirs incestueux de l'enfant servaient à innocenter les parents abuseurs et disqualifiaient la parole des victimes. Les psychiatres « *faisaient ressortir, avant tout, à mon profond désarroi, /que/ c'était l'ambivalence de la petite fille, qui aurait provoqué la situation* ». Ne s'agissait-il pas pour Sigmund d'innocenter d'abord son père, et, avec lui, toute une époque ? Réduire toute expérience à un fantasme, c'est passer à côté d'une réalité autrement plus insupportable. Mais sommes-nous certains aujourd'hui de n'avoir aucune œillère ? De voir le Réel dans toute sa complexité ? Toutes les injustices que nous dénonçons ne sont-elles pas la plupart du temps des injustices ressenties et subies individuellement ? Et ne négligeons-nous pas celles auxquelles nous participons (acheter chinois et détruire nos emplois, brûler essence et gaz parce que c'est plus économique, réclamer des nourritures pas chères et les produits toxiques qui vont avec, etc.) Entre l'aveuglement indifférent et la radicalité culpabilisante, comment distinguer et tracer les limites nettes et infranchissables, et celles qui autorisent les échanges et les partages enrichissants pour les deux côtés des frontières ?

S'il est clair qu'un adulte (ou soi-disant tel) n'a pas, *en aucun cas*, à abuser sexuellement d'un enfant, ce que l'enfant vit en cas de transgression est loin d'être aussi simple. Son ressenti est nécessairement complexe, contradictoire. Un tissu de malaises, d'inconforts, de réprobation sans référence consciente, d'absence de mots pour se dire, de culpabilité (l'enfant est le centre du monde, il se sent donc responsable de ce qui lui arrive, c'est-à-dire qu'il répond activement à ce qui lui est imposé). Nécessairement il se pose des questions : pourquoi moi ? Qu'est-ce que j'ai fait pour que ça m'arrive à moi ? Est-ce que je ferai la même chose plus tard ?¹

Niki de Saint Phalle aborde tout cela avec une simplicité qui est l'aboutissement d'un long parcours personnel². Une maturité, un murissement qui n'a pu se faire qu'à l'abri du secret avant de pouvoir affronter la lumière d'un partage social. Boris Cyrulnik le rappelait dans un de ses livres à propos des rescapés des camps de la mort³ : il faut se muscler mentalement pendant des années pour pouvoir exposer ses vulnérabilités et les traumatismes subis aux yeux de tous. On prend le risque de l'incompréhension, qui devient un renouvellement du traumatisme lui-même. Il en est de même avec la Justice qui, dans sa nécessité d'avoir des « preuves », devient elle-même une *épreuve* supplémentaire, et non des moindres, puisqu'on attend de l'institution judiciaire plutôt réparation que recherches et réactivation des souvenirs traumatisants et suspicion sur la véracité de la plainte,.

¹ Cf. les ouvrages de Jean-Paul Mugnier : *De l'incestueux à l'incestuel*. Fabert, Paris, 2013 : *Les stratégies de l'indifférence*. Fabert, Paris, 2008

² Elle publie « mon secret » à 64 ans, 53 ans après les faits, et sa fille a alors 43 ans. Ça donne une idée du temps nécessaire pour assumer un traumatisme...

³ Ne me demandez pas lequel, je ne m'en souviens plus. Et il a tellement publié, chaque livre étant intéressant...